



PAR LAURENT MONBAILLU

“JE SUIS FIÈRE du parcours de maman”

► Claire Michel rêve de devenir *Olympienne*, comme le fut Colette Crabbé en 1976

► “Maman ne devrait plus tarder, elle termine sa séance d'entraînement à la piscine.”

À 26 ans, Claire Michel a de qui tenir ! La triathlète aspirant aux Jeux Olympiques est, en effet, la fille de Colette Crabbé, nageuse qui a porté les couleurs de la Belgique lors de l'édition 1976 à Montréal et qui, aujourd'hui encore, collectionne les titres internationaux dans sa catégorie d'âge. Un parcours de championne dont la jeune femme n'a toutefois pris connaissance que “par accident”, révèle-t-elle. “J'avais onze ans lorsque, en nettoyant le garage familial dans la maison que nous occupions aux États-Unis, j'ai trouvé un bout de journal avec une photo de maman”, raconte Claire. “Je lui ai demandé d'où ça venait et elle m'a alors expliqué qu'elle avait fait de la natation en compétition. Et, de fil en aiguille, j'ai appris qu'il s'agissait des Jeux Olympiques. Je me suis sentie fière d'elle, d'autant qu'elle m'a montré aussi les tenues de l'époque, frappées du mot Belgium. J'étais impressionnée !”

CLAIRE MICHEL ne s'en cache pas : cette découverte a constitué un déclic. “C'était très motivant ! Pas davantage que mon père, ma mère ne m'a pas poussée vers le sport, elle m'a tout laissé découvrir par moi-même. Je me suis dit que si ma mère avait fait cela, c'est que c'était certainement une chouette aventure”, poursuit-elle. “J'ai donc demandé à pratiquer la natation. Ma mère m'a trouvé un club aux États-Unis et, là, commence aussi le travail de taxi pour les parents, qui doivent

l'amener à la piscine à 5h du matin mais aussi après les cours.”

Un point de chute quotidien que la Belgo-Américaine fréquentera jusqu'à l'âge de 18 ans (“Le sport était devenu une passion...”). L'Université d'Oregon la recrutera toutefois pour défendre son blason en... athlétisme, une discipline où elle présente davantage d'aptitudes. “Je me souviens très bien de mon premier cross”, sourit-elle. “Mon coach m'avait dit que je devais simplement suivre le groupe et, finalement, je me suis retrouvée devant. Après la course, il m'a dit : bon ok, on va se mettre sérieusement à la course !”

Revenue en Belgique en décembre 2011, elle rejoint alors le RFCL, où elle s'entraîne sous les ordres d'Edgar Salvé, avec pour ambition de se qualifier en steeple pour les Jeux de Londres (“J'avais tout quitté pour tenter ma chance”). Les blessures la contraindront toutefois à enterrer ce rêve et à trouver un travail à la Chambre de commerce des États-Unis, à Bruxelles. “Je me suis dit : ok, c'est la vie ! Prête à passer à autre chose... Mais, au fond de moi, je n'étais pas résignée, d'autant que ce n'était pas mon choix. Je nourrissais une réelle frustration de ne pas avoir été au bout de mes capacités.” C'est alors que Claire Michel découvre le triathlon, de manière tout à fait incongrue. “Je me suis inscrite à la piscine de Woluwe-Saint-Pierre dans le seul but de socialiser !” avoue la jeune

“Avec le triathlon, je crois que j'ai trouvé ma voie”, dit l'ancienne athlète



► La triathlète Claire Michel poursuit le rêve olympique que sa maman, Colette Crabbé, avait réussi à atteindre en natation lors de l'édition 1976 à Montréal. © BERNARD DEMOULIN

femme. “Là, j'ai découvert le BTC (Brussels Triathlon Club), un club très sympa où j'ai fait de belles rencontres. En voyant mes capacités en natation et connaissant mon parcours en course à pied, on m'a alors vite prêté un vélo pour que je m'y mette !” (rires)

Si elle a dû apprendre à ma-

triser les deux roues, le triathlon lui a rapidement apporté de nouvelles sensations. “Mon premier tri, c'était un quart disputé fin 2012, à Huy. J'ai terminé mon parcours en course à pied, on m'a alors vite prêté un vélo pour que je m'y mette !” (rires)

LORSQUE Daniel Hartkopf, de la Ligue francophone, la repéra et

lui proposa de faire du haut niveau, elle prit quand même le temps de la réflexion. “Parce que si le triathlon était nouveau, le sport de haut niveau ne l'était pas et je savais ce que cela représentait comme temps, comme investissement, comme discipline de vie, comme contraintes. En plus

j'avais entamé des études à Solvay. Malgré tout, je me suis lancée et ai fait une saison correcte. Je crois que j'ai trouvé ma voie...” dit-elle.

Ses résultats autorisent, en effet, Claire Michel à rêver d'une qualification olympique en 2016 et à suivre ainsi les traces de sa maman. “Ce serait fabuleux !”

temps”, se souvient la maman de Claire Michel. “J'ai d'ailleurs battu mon record de Belgique de six secondes ce jour-là, preuve que j'étais en forme. Mais il n'y avait pas de demi-finale et mon parcours s'est arrêté là. J'étais heureuse parce que je n'allais pas aux Jeux juste pour participer : après mes humanités, je m'étais préparée en Californie pendant un an ! Un séjour heureusement financé par le Comité olympique étant donné que j'étais préqualifiée. Je voulais savoir ce que je valais vraiment...”

UNE FOIS LA COMPÉTITION passée, Colette Crabbé en profita pour encourager les autres Bel-

ges en lice. “J'ai notamment assisté à la médaille d'argent décrochée par Ivo Van Damme et aux célébrations qui l'ont accompagnée”, glisse-t-elle. “J'ai apprécié les moments passés à Montréal même si, quatre ans après Munich, les mesures de sécurité étaient vraiment impressionnantes, même si ce n'est sans doute rien au regard des normes actuelles. Aucun reporter ne pouvait pénétrer dans le village des athlètes. Quant à nous, nous devions montrer patte blanche à chacune de nos entrées. Et on avait intérêt à ne pas oublier notre badge ! Pour le reste, je prenais un malin plaisir à essayer de deviner quelles disciplines pratiquaient les

sportifs que je voyais rentrer dans la cantine. Souvent, rien qu'en observant leur gabarit, on pouvait le savoir !”

Cette expérience inoubliable, Colette Crabbé ne l'a “jamais cachée”, “mais je ne l'ai pas non plus mis en avant”, reconnaît-elle, rares étant les souvenirs de cette période qui l'ont accompagnée en Belgique. “Aux États-Unis, où nous allons nous établir prochainement, je dois avoir conservé quelques petites choses. Comme la tenue officielle, de couleur blanche, portée par tous les athlètes belges.”

“Oui, je l'ai déjà essayée, on a à peu près la même taille !” sourit Claire Michel.

“Passer des heures de selle” pour combler son retard à vélo

BRUXELLES Si elle estime être “encore un peu juste” en natation, “c'est-à-dire que je ne sors généralement pas dans le premier groupe”, Claire Michel tente surtout, actuellement, de combler le retard qu'elle concède en cyclisme sur les autres triathlètes. Il est vrai qu'elle ne possède de vélo que depuis un an et demi ! “Je me considère toujours en phase d'apprentissage : l'aspect physiologique joue un grand rôle et, pour combler mon retard, il n'y a pas trente-six solutions, il faut passer des heures de selle”, fait remarquer notre inter-

locutrice. “Le vélo nécessite aussi de bien connaître les qualités de ses adversaires et de faire les bons choix. C'est vraiment très tactique ! La course dure environ deux heures, donc il est aussi question d'économie d'énergie. Il faut choisir le bon moment pour y aller à fond.” Son background en athlétisme permet, par ailleurs, à notre compatriote de profiter de ses qualités de pied. “Là, j'essaie simplement de maintenir mon niveau pour le moment”, dit-elle, “avant d'en remettre une couche l'année des Jeux Olympiques.”



► La jeune triathlète n'a pas ménagé sa peine lors du stage de Lanzarote. © PHOTO NEWS/BELGA

“NE PAS CROIRE que c'est arrivé”

► La sociétaire du BTC, âgée de 26 ans, estime, néanmoins, avoir de bonnes chances de se qualifier pour les Jeux Olympiques

À Lanzarote, elle s'est fondue dans l'équipe olympique belge avec discrétion mais aussi habitée par un sens de la curiosité et une spontanéité qui ont facilité son intégration. Et si le nom de Claire Michel n'était pas connu de tous avant le stage, le vent de fraîcheur que la triathlète a fait souffler pendant cette quinzaine lui permet aujourd'hui de l'être bien davantage.

“C'était vraiment un grand plaisir pour moi de participer à ce stage olympique, le premier en ce qui me concerne”, explique l'intéressée. “J'étais enthousiaste à l'idée d'être entourée par autant de talents et c'était très intéressant de voir à l'œuvre tous ces athlètes poursuivant le même objectif. Un vrai moment d'apprentissage, dans un climat positif, qui a permis de bénéficier de l'expertise des uns et des autres et d'aller chercher des petits enseignements ci et là. J'ai nagé en eau libre avec Brian Ryckeman, suivi quelques séances de mobilité avec Jacques Borlée et je me suis même essayée au tir avec Lionel Cox. C'était vraiment sympa ! On se rend compte aussi de la difficulté de chaque sport et de ce que cela représente comme investissement.”

À MOINS DE 650 JOURS des Jeux Olympiques de Rio, ce rassemblement a aussi replacé chaque sportif belge face à ses responsabilités et à ses ambitions. “C'est sûr que les Jeux se rapprochent à grands pas !” poursuit Claire Michel. “On a tous ressenti la même chose, je pense, pendant ce stage où l'on a profité des bonnes conditions (NDR : qui se sont un peu dégradées la deuxième semaine) pour travailler dur et affiner nos méthodes de préparation.”

La période de compétition, pour la Belgo-Américaine, débutera fin mars, à Auckland, en Nou-

velle-Zélande, Claire Michel enchaînant probablement ensuite avec Le Cap, en Afrique du Sud, un mois plus tard.

“Je pense que j'ai de bonnes chances de me qualifier pour les Jeux”, avance la sociétaire du BTC. “J'occupais la 33^e place mondiale en fin de saison dernière et je suis donc pour l'instant dans les critères (NDR : le Top 55 du ranking olympique est qualifié). Ceci dit, ce serait une grosse erreur de croire que c'est arrivé. La deuxième période de qualification sera déterminante, les résultats n'étant plus pris en compte au bout d'un an, et il s'agit de continuer à accumuler des points lors des World Series.”

